

la lettre du Chemin des Dames

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de L' AISNE - MAI 2006 - N° 9

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée,
Tu pleureras un jour, ô Lou, ma bien-aimée,
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
un obus éclatant sur le front de l'armée
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur



Guillaume Apollinaire

30 janv. 1915
nîmes

17 mars 1916 - 16 heures
Apollinaire est blessé au Bois des Buttes



Le Bois des Buttes : le Bois-le-

Situé au pied de l'extrémité est du plateau de Craonne, le Bois des Buttes

Un village martyr

Fin septembre 1915, La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert qui est occupé par les Allemands, subit un violent feu roulant de l'artillerie française. Ce village qui comptait avant la guerre 150 habitants, n'est plus qu'un champ de ruines.

Une ferme avant septembre 1915

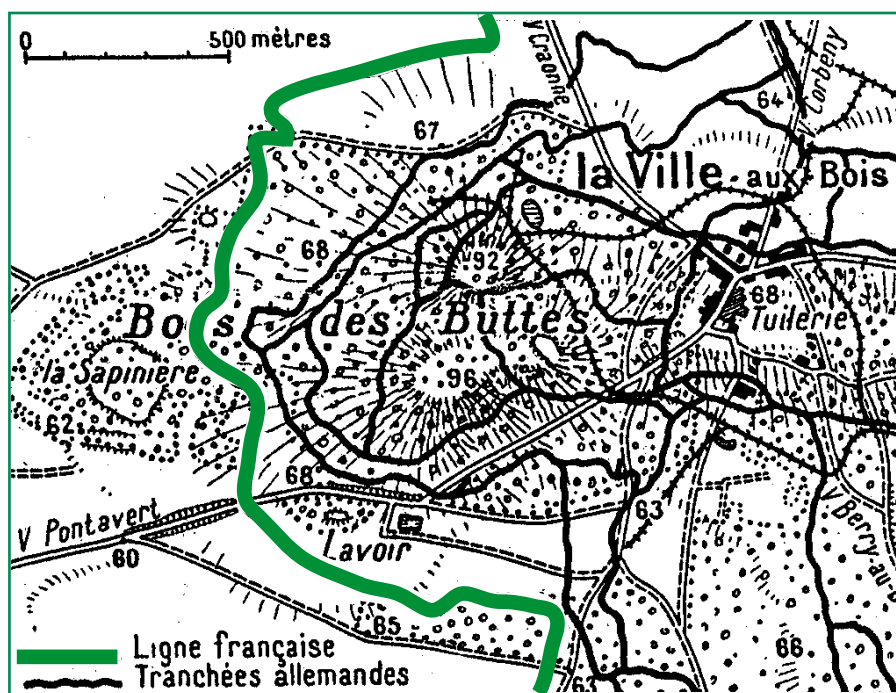


et après...



Les Allemands éditent une série de cartes postales présentant différentes vues «avant et après» le bombardement. La Ville-aux-Bois est à nouveau au cœur des combats en avril 1917 et en mai 1918, et les destructions sont telles que le territoire de la commune est compris en 1919 dans la « zone rouge » et que, jusqu'en 1923, on envisage d'ailleurs de ne pas reconstruire le village.

Le château après



Les positions françaises et allemandes à la veille du 16 avril 1917
(d'après l'illustration du 23 juin 1917)

Entre la vallée de l'Aisne et le plateau du Chemin des Dames, le Bois des Buttes avec ses trois petits mamelons dont le plus élevé culmine à moins de 100 mètres, domine cependant les alentours d'une trentaine de mètres. On comprend que cette position qui bénéficie aussi au moins au début de la guerre d'un appréciable couvert forestier ait été aussi convoitée de septembre 1914 à septembre 1918. Avec celui de Beau Marais, le Bois des Buttes est au Chemin des Dames un peu ce qu'est le Bois-le-Prêtre chanté par Aristide Bruant.

Fin septembre 1914, à l'issue de la bataille de la Marne, les troupes françaises ne sont pas parvenues à prendre le plateau du Chemin des Dames. Alors que les Allemands tiennent les villages de Craonne, Corbeny et La Ville-aux-Bois, les Français ont réussi à se maintenir dans les zones boisées, au nord de la rivière Aisne, entre Berry-au-Bac et Pontavert. Ils occupent le Bois de Beau Marais et le Bois des Buttes dont une

partie, tenue par les deux camps, prend alors le nom de «Bois franco-allemand».

Début mars 1916, les Allemands parviennent à se rendre maîtres de la plus grande partie du Bois des Buttes. Une contre-attaque française a lieu fin avril, avec des résultats que l'hebdomadaire *L'illustration* l'année suivante reconnaîtra qu'ils « ne nous avaient pas été favorables » (n° 3877 du 23 juin 1917). Des troubles avec refus de remonter en ligne se produisent alors au 96^e Régiment d'infanterie (le régiment d'Apollinaire) et quatre soldats sont fusillés à Roucy le 23 mai 1916.

Le 16 avril 1917, l'attaque du Bois des Buttes est en revanche un succès pour les troupes françaises. Mais les pertes du 31^e régiment d'infanterie ont été sévères, comme le rappelle un petit monument, élevé à l'origine dans le «cimetière de Monaco» et qui a été transféré après 1920 dans le cimetière militaire de Pontavert où on peut toujours le voir aujourd'hui.



Prêtre du Chemin des Dames ?

a été dès l'automne 1914 âprement disputé entre Français et Allemands.

Dorgelès
photographié
sur le front
de l'Aisne
début 1915



**« Ce Bois des Buttes
où les nuits de patrouille,
j'ai moi-même cueilli du muguet
devant le barbelé »**

Roland Dorgelès
Bleu horizon (1949)

Parmi les milliers et les milliers de soldats qui sont passés au Bois des Buttes, outre Apollinaire en 1916, il faut signaler au printemps 1915 Roland Lecavelé (alias Roland Dorgelès, le futur auteur des *Croix de Bois*), mitrailleur au 39^e Régiment d'infanterie, et quelques mois plus tard, Charles de Gaulle, alors lieutenant au 33^e Régiment d'infanterie.

De Gaulle au Bois des Buttes en 1915



De Gaulle photographié
en 1912

Compliments du patron [le colonel Bouthors], de Spitz, etc. Ce sont les « Ouvrages de Gaulle ». Puis été au Lavoir, puis à la Sablière où [j'ai] reçu à déjeuner le colonel et sa troupe. J'ai un harmonium et une mandoline
17 juillet : Relevés par le 73^e. J'ai eu 2 tués et 2 sergents blessés. »

(extrait de *La Génération du feu*,
coll. Espoir, Plon 1980, p. 58)

Les combats de mars-avril 1916 vus par un adjudant du 96^e Régiment d'infanterie

« Le 14 mars, nous prenons la route pour monter en secteur. Après une nuit à Meurival, nous partons relever au Bois des Buttes.

L'ennemi avait attaqué dans ce coin et réussi un beau coup, puisqu'il s'était emparé de la quasi-totalité du bois. [...]

Telle était la situation lorsque nous avons relevé à la Sapinière. La mission du bataillon était d'organiser et défendre une nouvelle ligne pour permettre aux unités éprouvées de se reconstituer avant de revenir tenter la reprise du terrain perdu, car le commandement y attachait une grande importance. [...]

Nous devons participer à une première attaque, mais une reconnaissance du terrain fit constater l'impossibilité d'avancer à cause de l'eau. A notre grande satisfaction, l'opération fut remise à plus tard. Elle eut lieu lorsque notre bataillon se trouvait en réserve à Roucy. Le village dominant la vallée de l'Aisne, nous étions spectateurs sans aucun risque. [...]

La préparation d'artillerie fut impressionnante. [...] Au moment où notre attaque se déclenchait et où nos canons allongèrent le tir pour former barrage, l'artillerie boche déclencha à son tour un formidable tir sur nos premières lignes.

Nous apprenions bientôt que le régiment de droite s'était emparé du sud-est du bois et avait fait 200 prisonniers. Mais dans notre secteur on n'avait pu avancer. Les hommes de notre 3^e bataillon qui occupaient la première ligne ont déclaré que quelques-uns d'entre eux seulement avaient tenté de

sortir, avec hésitation, mais étaient tout de suite rentrés, l'ennemi étant sur ses gardes.

Les journaux relatèrent cette opération avec force détails, et comme une belle action d'éclat. Je me rappelle en avoir lu le récit, complètement inexact et fait pour bourrer le crâne.

Pendant, le commandement n'était pas du tout satisfait ; il trouva les résultats à peu près nuls pour une si grande dépense de munitions. Il demanda des explications et exigea de connaître les responsables. Tout retomba sur quatre soldats du 96^e [il s'agit des soldats Milhau, Baleux, Regoudt et Lherminier - NDLR] qui furent exécutés après un jugement qui n'est pas en faveur de la justice militaire. »



Le Bois des Buttes en 1917

Extrait des cahiers manuscrits de Pierre Albin Bellet, adjudant au 96^e Régiment d'infanterie, sous-officier de réserve, instituteur dans l'Hérault. Texte aimablement communiqué par M. Panis.



" Une étoile de sang m

Il y a 90 ans, le 17 mars 1916, Guillaume Apollinaire était

L'hommage du 17 mars 2006

Le temps d'un après-midi, le lieu où 90 ans plus tôt, jour pour jour, le poète avait été grièvement blessé, est devenu le centre d'un triangle poétique formé à partir de trois lycées de Laon, Soissons et



Reims. 90 récitants rassemblés autour de la stèle du Bois des Buttes et des gerbes de mots pour un hommage à Guillaume Apollinaire à l'invitation de la Mission Chemin des Dames. Auparavant, pendant quelques semaines dans chaque établissement, des textes choisis, mis en scène, traduits parfois, appris, répétés...

Après les dernières « bombes poétiques » lancées par les lycéens de Gérard de Nerval, un chœur final se forma pour dire, à 90 voix, quelques vers de *Merveille de la Guerre* :

« Je lègue à l'avenir l'histoire de Guillaume Apollinaire

Qui fut à la guerre et sut être partout
Dans les villes heureuses de l'arrière
Dans tout le reste de l'univers
Dans ceux qui meurent en piétinant
dans le barbelé
Dans les femmes dans les canons
dans les chevaux
Au zénith au nadir aux 4 points
cardinaux
Et dans l'unique ardeur de cette
veillée d'armes. »

Il était alors 16 heures...

L'hommage s'est terminé à la Caverne du Dragon où, grâce au concours de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, étaient exposés pour l'occasion quelques objets du fonds Apollinaire, en particulier le casque que le poète portait le 17 mars 1916, au moment de sa blessure.

Dès le 10 août 1914 (la guerre a été déclarée le 3 août), Guillaume Kostrowitzky qui est plus connu sous son pseudonyme littéraire d'Apollinaire, avait demandé à s'engager. Mais né à Rome d'une mère polonaise, il n'a pas la nationalité française. Et il a 35 ans...

Sa demande reste d'abord sans suite. Le 3 septembre, alors que l'avance allemande menace Paris, il quitte la capitale et part pour Nice. C'est là qu'il rencontre Louise de Coligny, l'inspiratrice des *Poèmes à Lou*.

« Si je mourais là-bas... »

Le 29 novembre 1914, il renouvelle sa demande d'engagement qui, après les hécatombes des premiers mois de la guerre, est cette fois acceptée. Il est affecté à Nîmes au 38^e régiment d'artillerie. C'est là, à des centaines de kilomètres du front, qu'Apollinaire écrit le 30 janvier 1915 le célèbre poème « Si je mourais là-bas... »,



Le casq
portait Apo
jour de sa
On rem
que le po
que serv
l'infanter
novembre
conservé s
d'artil

avec la prémonition de cet obus « semblable aux mimosas en fleurs » qui « couvrirait de mon sang le monde tout entier ».

Le 4 avril, il rejoint la 45^e batterie de son régiment qui se trouve en Champagne. Le 16 avril, il est nommé brigadier.

A l'automne, son régiment participe à l'offensive de Champagne du côté de Mesnil-les-Hurlus et Somme-Tourbe.

Pour être plus près de la bataille, mais aussi pour obtenir plus rapidement une promotion comme officier, Apollinaire demande à servir dans l'infanterie. Le 20 novembre 1915, il est nommé sous-lieutenant au 96^e régiment d'infanterie. Le 28 novembre, il monte en ligne avec sa compagnie. Il découvre une autre réalité de la guerre, celle de la boue des tranchées, des rats et de la vermine, avec la mort omniprésente.



Remerciements particuliers à : M. et Mme Ledure, Michel Dreyer, Isabelle Rettig et Jean-Paul Avice ; la Voirie départementale ; Liliane Garin, Cécile Rouget-Billet, Françoise Varenne et les élèves du Lycée Libergier de Reims ; Michèle Lajarrige, Isabelle Mollard et les élèves de l'option théâtre du Lycée Paul-Claudél de Laon ; Bernard Annota, M. Boucher et les élèves du Lycée Gérard de Nerval de Soissons.

ne couronne à jamais "

blessé au Bois des Buttes, au pied du Chemin des Dames.

Après un mois au front, il obtient une permission de 15 jours qu'il va passer à Oran auprès de Madeleine Pagès. Le 10 janvier 1916, il rejoint son régiment dans la Marne. Après quelques jours de repos dans le secteur de Fismes, il retrouve, le 14 mars, les premières lignes au Bois des Buttes, au pied du plateau du Chemin des Dames. Quelques jours plus tôt, il a appris que la demande de naturalisation qu'il avait déposée le 12 janvier 1915 avait enfin été acceptée.



à 4 heures un 150 éclate à 20 mètres, un éclat perce le casque et troue le crâne ». Il ne voit un médecin, celui du régiment voisin que plus de deux heures plus tard, une fois que le bombardement a cessé. Diagnostic : plaie de la région temporale droite par éclat d'obus.

Apollinaire est d'abord évacué sur un poste de secours dans le Bois de Beau-Marais, entre Pontavert et Craonne, puis transporté à une dizaine de kilomètres du front, à l'ambulance 1/55 qui se trouve à Romain (Marne). « On m'endort pour fouiller, l'éclat a enfoncé la boîte crânienne et y est resté, on l'y laisse ».

D'hôpital en hôpital

Le 20 mars, après un arrêt à Jonchery-sur-Vesle, le sous-lieutenant Kostrowitzky est dirigé sur l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry. Sur le registre des entrées, on peut lire en face de son nom : « éraflure de la boîte crânienne ». Le 29 mars, il est transféré au Val de Grâce à Paris. Son état se dégrade et il n'a toujours pas été opéré.

D'abord hospitalisé à sa demande à l'Hôpital italien du Quai d'Orsay où son ami, le peintre Serge Férat, est infirmier, il est finalement trépané à la villa Molière le 9 mai.



Apollinaire coiffé du bandeau de cuir qui protège sa cicatrice à la première représentation des Mamelles de Tirésias en juin 1917

Au Bois des Buttes

Dans son carnet, Apollinaire note le 14 mars : « Arrivée dans les tranchées sans abri du bois des Buttes au nord de Pontavert ». Son régiment relève le 246^e qui avait dû laisser une partie du terrain aux Allemands. Le secteur, en effet, est loin d'être calme : « Bombardement épouvantable tout le jour et partie de la nuit. 1 mort à la 4^e section », note Apollinaire à la date du 16 mars. Le bombardement continue le vendredi 17 mars...

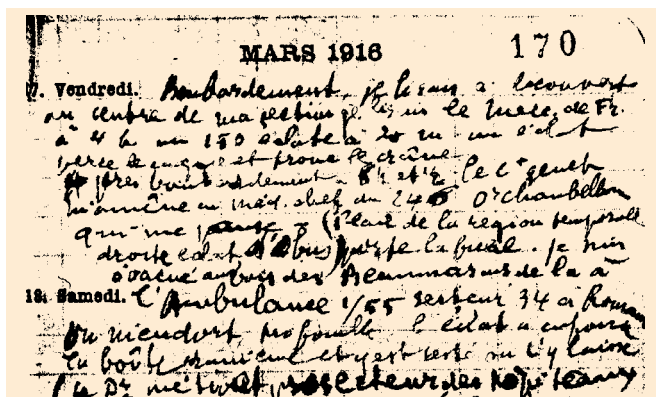
Le 18 mars, Apollinaire reprend son carnet et raconte ce qui s'est passé la veille avec un extraordinaire souci du détail. « Je lisais à découvert au centre de ma section, je lisais le Mercure de France,

« Au nord de l'Aisne, activité réciproque de l'artillerie dans la région du Bois des Buttes, sud de La Ville-aux-Bois ».

Communiqué militaire officiel du 17 mars 1916 (23 heures)

En fait, Apollinaire ne se rétablira jamais tout à fait. Il est une victime toute désignée pour l'épidémie de grippe espagnole qui touche l'Europe en 1918. Il meurt le 9 novembre, deux jours avant l'armistice. Il est reconnu « mort pour

la France des suites de ses blessures ». Des blessures reçues il y a 90 ans, au pied du Chemin des Dames.



C'est pendant sa convalescence qu'il reçoit, le 17 juin, la Croix de guerre avec une citation à l'ordre du régiment : « A donné en toutes circonstances l'exemple du sang-froid et du courage, a été grièvement blessé à la tête le 17 mars 1916 au cours d'un violent bombardement ».

« Voici que vient l'été la saison violente
Et ma jeunesse est morte ainsi
que le printemps »
(La jolie rousse)

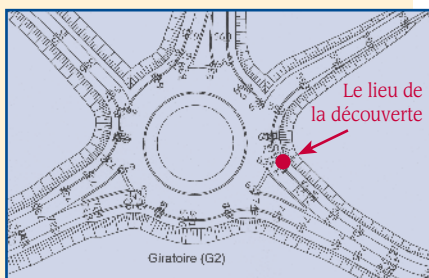


Le retour du soldat Balasse

Les travaux de la nationale 2 ont fait resurgir l'histoire d'un cuirassier mort en mai 1917 au Moulin de Laffaux.

Une découverte exceptionnelle ?

« 19 avril 2005, Profil 756 ». Jean Herranz, le responsable du chantier, a noté sur un plan la date et le lieu précis et de la découverte des ossements, au sud du carrefour de Laffaux, au niveau du futur diffuseur sud. Le lendemain à 9 heures, les services concernés procèdent à l'exhumation. Aucun doute possible : il s'agit d'un combattant français de la Première Guerre mondiale.



Ce genre de découverte n'est pas exceptionnel sur le chantier de la nationale 2. En 2003, trois soldats d'origine tunisienne avaient ainsi été retrouvés près de Chavignon.

Autour du Moulin de Laffaux, entre avril et octobre 2005, pas moins de six corps ont été ainsi exhumés : quatre Allemands et deux Français. Ce qui est plus rare, c'est de pouvoir identifier les restes, comme c'est ici le cas, grâce à la plaque matricule.

D'un côté, un nom «BALASSE Albert 1905». Au revers, l'inscription «Avesnes 1840» indique le lieu de recrutement et le matricule.

Une recherche sur le site « Mémoire des hommes » apporte la confirmation. Albert Abdon Balasse, brigadier-fourrier au 11^e régiment de cuirassiers à pied a effectivement été tué le 5 mai 1917 « au moulin de Laffaux en se portant à l'attaque des positions ennemies ». Il était né le 20 août 1885 à Etroëungt (arrondissement d'Avesnes) dans le Nord.

On ne l'attendait plus. Il était mort à la guerre de 14, disparu au cours des combats du moulin de Laffaux en mai 1917. On avait gravé son nom en tête de la liste alphabétique des morts pour la France sur le monument de Rocquigny (Aisne), la commune où il était venu reprendre en 1913 une petite ferme herbagère avec sa jeune épouse Marie Fauconnier et où un premier enfant, Lucie, était venue au monde le 7 janvier 1914.

Le décès d'Albert Balasse n'avait été pu être officialisé que le 31 décembre 1919 par un jugement rendu par le tribunal de Vervins : la Thiérache faisait en effet partie des territoires durement occupés quatre ans par les armées allemandes. Devenue l'une des 600 000 veuves de guerre françaises, Marie Fauconnier avait ainsi pu par la suite se remarier...

A Etroëungt, dans le département du Nord, à quelques kilomètres de Rocquigny, les parents d'Albert Balasse, s'étaient aussi efforcés de faire leur deuil de la mort de leur fils unique. Dans le cimetière, ils avaient inscrit sur la pierre du caveau familial « A la mémoire d'Albert Balasse... ».

Un jour de novembre 2005, Albert Balasse était réapparu. Au propre et au figuré, il avait refait surface. En apprenant la découverte de ses restes, les communes de Rocquigny et d'Etroëungt

s'étaient préparées à l'accueillir. A Rocquigny, M. Fauconnier, neveu par sa mère d'Albert Balasse et par ailleurs président de la section locale des anciens combattants, imaginait déjà la petite cérémonie :

« Il nous semble logique de demander à l'administration que les restes d'Albert soient inhumés aux côtés de ses parents, à Etroëungt » (propos cités par L'Union - édition Thiérache - du 7 décembre 2005). A Etroëungt, le maire, M. Jean-Jacques Anceau, déclarait pour sa part : « Nous sommes prêts à offrir une sépulture sous le monument aux morts, à moins que la famille n'en décide autrement ». (recueilli par Marcel Neu - La Thiérache du 15 décembre 2005).



Albert Balasse en 1912

« A la mémoire d'Albert Balasse, mort pour la France le 5 mai 1917, à l'âge de 31 ans »

Inscription dans le cimetière d'Etroëungt

Mais le Code des pensions militaires stipule que seuls les ascendants, descendants et collatéraux directs peuvent demander le transfert du corps d'un

militaire mort pour la France. La Direction interdépartementale des anciens combattants de Lille a donc pu conclure en janvier 2006 : « Aucune demande d'une des personnes désignées ci-dessus n'est

parvenue à la direction » (La Voix du Nord du 24 janvier 2006). Et pour cause : Lucie, la fille unique d'Albert Balasse, qui aurait eu plus de 91 ans, est décédée chez ses grands-parents à Etroëungt le 6 septembre 1914, à la veille de son neuvième mois...

Les restes d'Albert Balasse ont donc été réinhumés au cimetière national d'Ambleny. Carré M, tombe n° 594.



Au Moulin de Laffaux, le monument élevé à la mémoire des cuirassiers



Mémorial de Cerny-en-Laonnois



89^e anniversaire des combats du Chemin des Dames

Ce 22 avril 2006, l'ombre du 90^e anniversaire planait incontestablement sur une cérémonie qui s'est déroulée cette année exceptionnellement un samedi et non un dimanche. Dans son homélie, l'abbé Servais a souhaité pour 2007 une célébration « œcuménique » avec la participation de toutes les religions. Pour sa part, dans un discours remarqué et d'ailleurs applaudi, Mme Evelynne Ratte, Préfet de l'Aisne, s'est fait l'écho des débats entre historiens qui ont récemment fait la une du journal *Le Monde* (édition du 11 mars 2006). « Nous sommes ici dans un cas d'école, puisqu'au Chemin des Dames les

uns associent l'exaltation du sacrifice plein d'abnégation de soldats patriotes avant tout, tandis que d'autres en retiennent la révélation d'un rejet viscéral de la guerre, jusque là occulté sous la résignation forcée de soldats contraints. Ces vues ont chacune leur fondement, et nous savons qu'elles sont toutes nourries par des études solides d'historiens remarquables de probité et de compétence ». Le Préfet déclarait pour conclure : « De Péronne à Craonne, aujourd'hui comme hier, sachons élever un même respect à la hauteur de ce qui fut un sacrifice à la fois subi et consenti, à la fois enduré et exalté ».

Berry-au-Bac

La traditionnelle cérémonie en souvenir du premier engagement des chars en avril 1917 a eu lieu au Monument national des chars d'assaut de Berry-au-Bac le jeudi 13 avril 2006. Elle était présidée cette année par le général Parseval, commandant l'Ecole d'application de l'Arme Blindée Cavalerie de Saumur.



Dernière minute :

Plusieurs fois nommée pour les Molières 2006, la pièce *La Sainte Catherine* a finalement obtenu le Molière pour son auteur Stéphan

Wojtowicz. Cette comédie décapante met en scène un blessé du Chemin des Dames qui se retrouve dans un hôpital de l'arrière aux prises avec un capitaine de cavalerie en retard d'une guerre, un sculpteur officiel et une infirmière émancipée.



Représentations jusqu'au 30 juin au Petit Théâtre de Paris
15 rue Blanche
75009 PARIS.

Renseignements et location :
01.42.80.01.81

Vandalisme sur le plateau de Craonne

Inauguré le 5 novembre 1998, le monument «Ils n'ont pas choisi leur sépulture», œuvre du sculpteur Haïm Kern, avait déjà été vandalisé le 23 mai 1999. Il l'a été à nouveau dans la nuit du 22 au 23 avril 2006. Pas de motivation à connotation politique cette fois, mais vraisemblablement, selon les premières conclusions des enquêteurs, le triste méfait de voleurs de métaux. Le monument a été démonté et transporté à Laon où il sera prochainement restauré.





Caverne du Dragon

Horaires et jours d'ouverture :

en mai et juin : tous les jours de 10h à 18h
en juillet : tous les jours de 10h à 19h
Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h certains jours de l'année, nous consulter.

Départ des visites : (La Caverne se découvre en visite guidée exclusivement - durée 1h30) toutes les demi-heures (sauf à 12h30). Dernière visite à 16h30 (17h30 en juillet/août).

"L'objet du mois"

Depuis le printemps 2003, chaque mois, une pièce des collections du musée sort des réserves. Accès libre.

- **en mai :** affiche de 1916 «Soldats français à Verdun»

- **en juin :** la cantine militaire de l'adjudant Ménard

- **en juillet :** le salacco annamite modèle 1873.

Tarifs :

Individuels : **5 €** - Moins de 18 ans : **2,50 €** - Militaires, enseignants, étudiants, demandeurs d'emploi : **2,50 €** - Passeport familles (2 adultes et 4 enfants maximum) : **13 €**

Entrée gratuite pour les anciens combattants, enfants de moins de 6 ans, handicapés, journalistes.

Tarifs Groupes : Adultes **4 €** - Scolaires **2,50 €**

Information/Réservation :

Caverne du Dragon
Chemin des Dames
02160 Oulches-La Vallée Foulon
Tél. 03 23 25 14 18
Fax : 03 23 25 14 11
Email : caverne@cg.02.fr

Fort de Condé

Horaires d'ouverture :

- **en mai :** 9h30 à 12 h et de 13h30 à 17h30.

Visites guidées : 14h et 16h (visite supplémentaire à 15h le dimanche)

- **en juin :** 9h30 à 12h et de 13h30 à 18h30 (19h30 le dimanche).

Visites guidées : toutes les heures de 14 h à 17 h (visite supplémentaires à 18h le dimanche).

Tarifs :

Adulte : **5 €**. De 10 à 18 ans : **2,50 €**.
Moins de 10 ans : gratuit.

Animations :

- **jusqu'au 31 mai :** exposition " Paroles de poilus, Paroles de paix "

- **du 1^{er} au 30 juin :** exposition " Témoins de la Grande Guerre dans la Somme "

- **25 juin :** 6^{èmes} Rencontres des Métiers d'Art.

Contact :

Fort de Condé - 02880 Chivres-Val
Tél. 03 23 54 40 00
Email : fortdeconde@wanadoo.fr

NOUVEAU :

Site Web : www.fortdeconde.com



agenda

Espace muséographique de la Caverne du Dragon



Exposition temporaire
Entrée libre

Erratum

Dans l'article consacré au cimetière italien de Soupir (Lettre n° 8 p. 3), le nom du sculpteur du monument aux femmes italiennes a été malencontreusement modifié. Il s'agit de Cian (et non Gian). Fernando Ciancianaini, dit Fernand Cian, né à Massa e Carrare en 1886, a surtout travaillé en France, exposant régulièrement à partir de 1911 à Paris au Salon des Artistes Français.

La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival

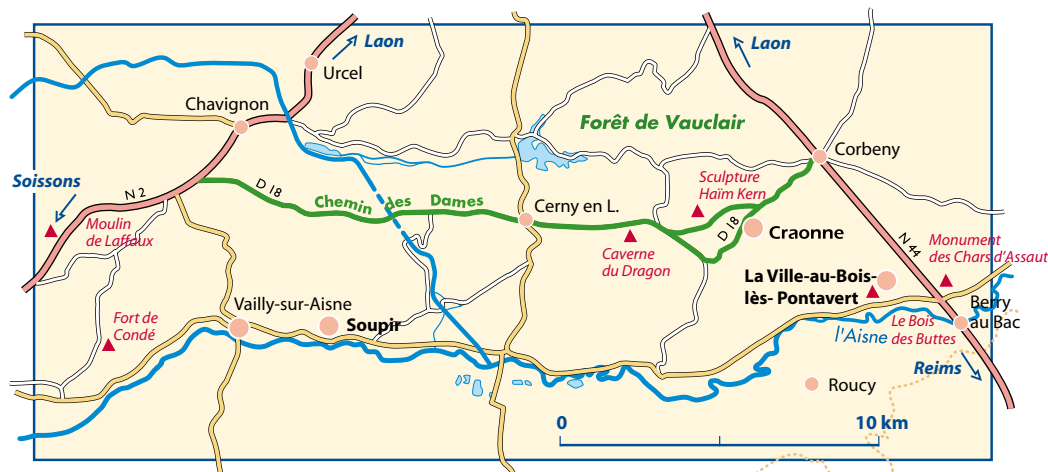
Photos : Conseil général de l'Aisne (François-Xavier Dessirier, Guy Marival), Alexis Guilbert (ONAC), Gérard Leleu (CCVA), Françoise Varenne, Rufus de Ridder (La Voix du Nord)

Documents : Michel Dreyer, Laurence Campa, Pierre Mougel, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Direction départementale de l'Équipement (SIGT)

Création 1^{ère} page : Laurence Moutarde

Conception graphique : Sylvie Makota

Imprimerie Suin - Bucy le Long



Vous souhaitez réagir à cette lettre, demander à en être destinataire...

Contact : Mission animation du Chemin des Dames - Conseil général
Rue Paul Doumer - 02013 LAON Cedex - Tél. 03 23 24 88 39 - gmarival@cg02.fr